Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 7 (2005)

Heft: 6

Artikel: L'art de ne rien faire

Autor: Gautschi, Roland

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995841

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Photos: Daniel Käsermann

Loisirs des jeunes

L'art de ne rien faire

Ecole, entraînements, cours de théâtre ... Beaucoup d'enfants et d'ados ont des agendas bien chargés. Est-ce vraiment une bonne chose? La Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse s'est penchée sur la question. *Roland Gautschi*

Dans son rapport publié cette année, la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ) affirme: «(...) l'ennui et les heures improductives ont tout autant de valeur pédagogique que celles passées dans une association sportive, à un cours de musique ou chez les scouts.» Provocation ou invitation à la réflexion? La question est posée: fixer des objectifs d'apprentissage aux jeunes, concevoir pour eux des formations et des entraînements adaptés, c'est bien. Mais ont-ils leur mot à dire sur la manière d'occuper leur temps et d'occuper l'espace? Temps et espace sont en effet des champs d'auto-détermination importants pour les jeunes.

Maîtres du temps

Prenons l'exemple de deux adolescents, un garçon et une fille de 12 ans, aux modes de vie très contrastés: elle a un emploi du temps serré où se succèdent, après l'école, entraînements sportifs, cours de musique et cours de langue. Pas une heure de libre entre les leçons. Quand on lui demande comment elle trouve sa vie, elle répond: «stressante», mais elle est tout de même contente d'avoir un agenda si bien rempli: sinon, dit-elle, elle s'ennuierait. Le garçon tient au contraire à passer ses après-midi libres avec ses copains, avec qui il se balade sans but précis – une occupation souvent mal vue, que certains appellent «traîner» ou «zoner». Les témoignages de ces deux adolescents ont été recueillis par une chercheuse, Laura Wehr, dans le cadre d'un projet de recherche portant sur des enfants de 11 à 13 ans dans une ville suisse de moyenne importance (cf. pages 24 à 30 du rapport). Il s'agissait de savoir ce que les enfants font de leur temps et s'ils ont des conflits avec les adultes et les institutions à ce sujet. Les réponses montrent que les emplois du temps des enfants et des jeunes varient énormément. L'auteur du rapport plaide en faveur d'une vision neutre, non stigmatisante, de leurs activités ou non-activités. Il serait faux de dire que la jeune fille citée plus haut «perd sa jeunesse» à force de contraintes et qu'inversement, son camarade «perd son temps à ne rien faire de soi-disant constructif». Laura Wehr invite surtout les adultes à tenir compte de l'avis des enfants et des adolescents sur les questions d'agenda. N'est-il pas paradoxal, en effet, que nous, adultes, ayons inventé la flexibilité du temps de travail mais que nos enfants soient corsetés dans leurs emplois du temps?

Espace vital recherché

Pourquoi, souvent, une grande partie de l'espace des cours de récréation est-il occupé par des petits groupes de garçons jouant au foot, laissant peu de place aux autres pour bouger? Trouvons-nous naturel que les garçons prennent plus de place que les filles?

Dans son rapport sur les modalités d'accès à l'espace public, la sociologue Horia Kebabza, chargée de recherche à Toulouse, s'intéresse à l'espace public en tant que lieu de rencontre et de mouvement. Son article (cf. pages 31 à 36 du rapport de la CFEJ) rend compte d'une étude menée dans les quartiers popu-

Bibliographie:
« ... et puis la journée est finie! Temps libre, espaces libres et mouvement pour les enfants et les jeunes» (2005). 64 pages. Pour en savoir plus: www.cfej.ch → Séminaire de Bienne → 2004 (le rapport peut être téléchargé) Commandes (gratuites): secrétariat de la CFEJ, Office fédéral des assurances sociales, Effingerstrasse 20, CH-3003 Berne, tél. 031 322 92 26, ekkj-cfej@bsv.admin.ch

laires de Toulouse. Pour essayer de comprendre comment s'opère la socialisation des filles et des garçons descendants de migrants, elle s'est intéressée notamment à la manière dont les femmes et les hommes s'insèrent dans l'espace public. Son analyse très approfondie porte non seulement sur le degré d'accessibilité de l'espace, mais aussi sur la lutte entre les sexes qui s'y déroule. Le comportement des jeunes qui, vus de l'extérieur, semblent uniquement «traîner sans rien faire», est en réalité souvent beaucoup moins anodin. Il s'agit ni plus ni moins que de marquer son territoire, et de s'arroger ainsi le pouvoir.

Certains objecteront que les foyers de conflit décrits par Horia Kebabza sont sans rapport avec la réalité helvétique. Il suffit néanmoins d'observer nos propres cours de récréation – avant, pendant et après la classe – pour se convaincre du contraire.

Entre liberté et contrainte

Le rapport de la CFEJ inclut aussi une contribution du professeur Knut Dietrich, de l'Université de Hambourg, auteur de l'article «Des espaces de liberté pour grandir». Selon lui, le mouvement est le médium de l'interaction entre l'espace et le temps. A ce titre, il joue un rôle décisif: «Mouvement = apprentissage de la gestion du temps, maîtrise de l'espace et utilisation correcte de l'énergie» (p. 38 du rapport de la CFEJ). Mais il serait réducteur de décrire la fonction du mouvement dans le processus de développement des jeunes en s'en tenant uniquement à ces composantes, affirme Dietrich. Il faut passer à un point de vue «écologique», et considérer le mouvement comme une sorte d'interface entre l'homme et le monde. Le mouvement permet l'apprentissage matériel, social, culturel et subjectif. Aussi Dietrich plaide-t-il pour une éducation ouvrant des espaces de liberté, sans pour autant renoncer aux limites. Celle-ci devront être constamment réévaluées et modifiées, car le champ de tension entre liberté et contrainte peut être – ou devenir – trop grand ou trop petit, pas assez stimulant ou trop stimulant. Ce qui conduit Dietrich à qualifier de simpliste le slogan «Plus d'espaces de mouvement et de jeux pour nos enfants!» Selon lui, l'argumentation mérite d'être nuancée.

Les nuances sont donc au cœur des trois contributions précitées et des rapports de la CFEJ en général. Tous ceux qui souhaitent réfléchir de façon nuancée à la place des enfants et des adolescents dans notre société peuvent donc les lire avec grand profit.

La CFEJ a 27 ans – Une jeunesse trop sage?

La CFEJ a été fondée à une époque où les jeunes étaient en rébellion et où leurs aînés (représentants politiques et autres) étaient souvent désemparés et débordés par leurs revendications. A l'époque, la CFEJ, institution fédérale, avait pris position clairement en faveur des aspirations des jeunes et provoqué de ce fait un certain émoi sur la scène politique. Depuis, les temps ont changé: les jeunes, devenus presque trop calmes, sont perçus essentiellement comme des consommateurs. La CFEJ n'en est que plus utile: son rôle consiste à ouvrir le débat sur les problèmes de la jeunesse d'aujourd'hui et à proposer des solutions. Elle plaide ainsi pour que les jeunes puissent donner leur avis sur les questions qui les concernent et sur les problèmes de société – comme ils l'ont fait, précisément, au Séminaire de Bienne.

Une des notions clés développées par la CFEJ ces dernières années est la participation: notre société doit se doter d'outils pour augmenter la concertation avec les jeunes et leurs possibilités de cogestion. En matière d'activité physique et de sport, l'instauration de la participation dépend d'abord des parents, de l'école et des sociétés sportives. Mais pas uniquement: les milieux politiques, eux, ont pour mission de créer des conditions propices à cet effet. La CFEJ jette des ponts entre ces différents acteurs dans le cadre de son rôle consultatif auprès du Conseil fédéral et du Parlement.

› *Anna Sax, vice-présidente de la CFEJ, directrice de la Société suisse pour la politique de la santé.*